

Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 10b, Hébreux 11:1-12:3 : La foi en action (2e partie)

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

La liste des exemples de l'auteur se termine par une impressionnante accumulation d'exemples, condensés et abrégés, de manière à donner une impression vivante et forte du défilé sans fin de ceux dont les exemples pourraient être examinés plus en profondeur si le temps le permettait. Ainsi, nous lisons : Et pourquoi est-ce que je parle encore ? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephthé, de David et de Samuel, et des prophètes, de ceux qui, par la confiance, ont conquis des royaumes, exercé la justice, reçu des promesses, fermé la gueule des lions, éteint la puissance du feu, échappé à la gueule de l'épée, sont devenus puissants à partir de la faiblesse, sont devenus forts à la guerre, ont mis en déroute des armées étrangères. Les femmes ont reçu leurs morts par la résurrection.

D'autres furent torturés, refusant d'accepter la libération pour recevoir une meilleure résurrection. D'autres encore subirent les moqueries, les coups, les chaînes et l'emprisonnement. Ils furent mis à mort par lapidation.

Ils furent coupés en deux, massacrés par l'épée, vêtus de peaux de brebis et de peaux de boucs, affamés, affligés, maltraités, des gens dont le monde n'était pas digne, errants dans des déserts, dans des montagnes, dans des cavernes et dans les fentes de la terre.

Or tous ceux-là, ayant reçu l'attestation par la foi, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis. Dieu a prévu quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils n'arrivent pas sans nous au but. Cette accumulation d'exemples se divise clairement en deux parties.

Dans les versets 32 à 35a, l'auteur nous donne une liste de noms et d'événements couvrant tout le livre des Juges, potentiellement jusqu'à Malachie, offrant au moins une sorte de résumé des réalisations de la foi à travers les livres historiques. Dans la deuxième partie de ce segment, les versets 35b à 38, l'auteur parle également du sort des prophètes et des martyrs de la crise de l'hellénisation, complétant ainsi l'histoire canonique en plus de faire référence à plusieurs légendes sur la mort des martyrs et des grands prophètes d'Israël. Dans les versets 34 à 35a, le prédicateur se concentre à nouveau sur des personnages qui, par leur confiance en Dieu, ont accompli ce que toute personne dans le monde considérera comme des choses merveilleuses ou miraculeuses, faisant preuve de prouesses militaires et connaissant une délivrance opportune de la mort, impliquant même la réanimation de cadavres.

Dans la deuxième partie, versets 35b à 38, le prédicateur se concentre sur ceux qui seraient, aux yeux du monde, des perdants honteux et vaincus, mais qui, du point de

vue de Dieu, sont tout aussi triomphants et honorables que les héros des versets 32 à 35a. Le message véhiculé ici est que, quelles que soient les circonstances extérieures, c'est la posture de loyauté envers Dieu et la confiance en Sa Parole qui marquent la valeur d'une personne, une valeur que le reste du monde peut en effet ne pas reconnaître. Hébreux 11, 33 à 34, fournit un recueil très concis des réalisations des fidèles.

Le premier groupe semble surtout se souvenir d'exemples liés à la monarchie. Ceux qui ont conquis des royaumes se souviennent des succès militaires des juges et de David. L'établissement ou l'accomplissement de la justice rappelle les caractérisations du règne de David dans 2 Samuel et aussi du règne de Salomon dans 1 Rois 10.

L'expression « ils ont reçu des promesses » fait largement référence à la réception de bienfaits spécifiques promis par Dieu aux personnes qui lui ont fait confiance, comme par exemple David, qui a reçu la promesse d'un héritier pour s'asseoir sur son trône, un trône que Dieu rendrait grand. Il y a ensuite un deuxième groupe. Les trois réalisations suivantes de cette liste se concentrent sur la délivrance du péril.

Les destinataires de ces versets reconnaîtront sans doute que ceux qui ont fermé la gueule des lions font référence à la délivrance de Daniel de la forme d'exécution qui lui était assignée dans le chapitre 6 du livre de Daniel. Ceux qui ont éteint la puissance du feu évoqueront les trois compagnons de Daniel qui, après avoir été jetés dans la fournaise ardente, en sont sortis indemnes, comme nous le lisons dans le chapitre 3 du livre de Daniel. Ces quatre hommes étaient célébrés dans la culture juive pour leur fidélité inébranlable à Dieu, démontrée par leur adhésion intransigeante au premier commandement, à la fois l'aspect négatif consistant à éviter l'idolâtrie et l'aspect positif consistant à continuer à offrir un culte et des prières à Dieu, même face à la menace de mort. Daniel et les trois hommes contrastent fortement avec les martyrs mentionnés plus loin dans les versets 35b à 36, qui sont sauvés non pas de la mort mais par la mort. Le point de l'auteur sera, bien sûr, que, que la justification par Dieu se produise dans cette vie ou dans la vie suivante, la personne de foi peut être certaine qu'elle se produira et marchera en conséquence face à l'hostilité des pécheurs.

Ceux qui ont échappé au tranchant de l'épée pourraient être vrais pour de nombreux personnages importants de l'Ancien Testament et, encore une fois, cela contrastera fortement avec ceux qui ont rencontré la mort par l'épée dans 11:37. Un troisième groupe se concentre sur ceux qui ont rendu possibles les victoires d'Israël sur des groupes de personnes hostiles. Ceux qui sont devenus puissants grâce à leur faiblesse pourraient d'abord se rappeler l'histoire de Samson dans Juges 16, mais cela pourrait aussi rappeler à la mémoire d'autres personnes qui ont accompli des actes puissants par leur confiance en Dieu et leur constance envers lui, comme l'héroïne Judith, un modèle de quelqu'un qui est considéré comme faible mais qui

est habilité à accomplir un grand acte pour apporter à Israël une grande victoire sur ses ennemis.

Ces deux personnages ont délivré les Israélites d'une puissance étrangère. Ceux qui sont devenus forts au combat et ceux qui ont mis en déroute les armées étrangères ne sont que des descriptions qui s'appliquent à de nombreux personnages, des Juges au roi David, en passant par la famille Hasmonéenne et ses armées lors de la révolte des Maccabées qui a été lancée vers 166 av. J.-C. Les Juges ont mis en déroute les armées ou les camps militaires d'autres nations, tout comme l'ont fait David et l'armée de guérilla qui combattait sous les ordres de Judas Maccabée et de sa famille.

Bien que les destinataires ne se trouvent pas eux-mêmes dans une situation militaire, le témoignage de minorités surmontant les majorités peut être tout à fait pertinent et encourageant pour eux, car ils sont préparés à continuer à lutter contre l'hostilité d'un monde incroyablement nettement plus vaste et beaucoup plus puissant. Hébreux 11.35 sert en quelque sorte de pont entre ces figures triomphantes des versets 32 à 34 et ce que les gens qui ont l'esprit mondain considéreraient comme des perdants abjects dans la deuxième partie du verset 35 et les suivantes. Les femmes ont retrouvé leurs morts par la résurrection, mais d'autres ont été torturées.

Refuser d'accepter la délivrance pour recevoir une meilleure résurrection. La première moitié de ce verset introduit un nouveau sujet, les femmes, rompant ainsi la continuité avec ce qui précède et créant un nouveau commencement. L'auteur parle ici d'abord des femmes qui ont récupéré leurs morts par la réanimation plus proprement dite que par la résurrection.

Par exemple, Dieu ressuscita le fils de la veuve de Sarepta par l'intermédiaire d'Élie, comme le raconte 1 Rois 17, ou la résurrection du fils de la femme sunamite par l'intermédiaire d'Élisée, comme le raconte 2 Rois chapitre 4. Ces exemples confirment encore une fois le pouvoir de Dieu sur la mort, un thème qui revient tout au long de l'éloge jusqu'ici. L'auteur présente ces personnes en léger contraste avec celles qui sont restées fidèles jusqu'à la mort afin d'obtenir une meilleure résurrection, c'est-à-dire celles qui sont ressuscitées à la vie éternelle dans le royaume de Dieu plutôt que celles qui ont été ressuscitées à la vie de ce monde pour mourir à nouveau. Ceux qui ont été torturés mais qui ont maintenu leur loyauté envers Dieu et leur confiance en sa récompense pour les fidèles sont les martyrs qui ont souffert sous Antiochus IV pendant la crise d'hellénisation de 164 à 160, pardon 167 à 164 avant J.-C., dont l'histoire est préservée de manière vivante dans 2 Maccabées 6:18 à 7, verset 42, puis développée dans 4 Maccabées chapitres 5 à 18.

L'inclusion de ces martyrs n'est pas surprenante ici, car ces martyrs ont joué un rôle important en tant qu'exemples d'engagement envers Dieu et la loi divine dans le judaïsme hellénistique. En effet, le caractère exemplaire de leur fidélité à Dieu et à

son alliance est introduit dans le récit même de leurs souffrances dans 2 Maccabées et 4 Maccabées. L'histoire de ces martyrs se déroule dans le sillage de la tension croissante à Jérusalem après la refondation de Jérusalem en tant que ville grecque.

La résistance croissante à cette hellénisation au cœur même du pays d'Israël a conduit à des mesures de plus en plus répressives de la part du monarque séleucide Antiochus IV et de ses fonctionnaires locaux de Judée, au point qu'il est devenu illégal de suivre la pratique juive traditionnelle du pays. Ainsi, nous lisons dans 1 Maccabées que des femmes ont été exécutées avec leurs enfants mâles parce qu'elles les avaient fait circoncire ou que des Juifs âgés ont été exécutés parce qu'ils cachaient et protégeaient des copies des rouleaux de la Loi de Moïse. Les auteurs de 2 Maccabées 6 et 7 et de 4 Maccabées, ouvrage lui-même dérivé de 2 Maccabées, racontent l'histoire très spécifique de neuf martyrs, d'un prêtre âgé nommé Eléazar, d'un groupe de sept frères et de la mère des sept.

Ces juifs pieux sont amenés devant Antiochus IV, qui est prêt à les laisser partir s'ils acceptent simplement de manger une bouchée de porc provenant d'un cochon offert à une divinité étrangère. La viande en question constitue une double atteinte à l'observance de la Torah, car elle est à la fois impure en elle-même et a été sacrifiée à une idole. Ces personnages sont torturés un par un, et ils refusent courageusement d'accepter la libération même si elle leur est proposée à plusieurs reprises.

Accepter de manger et d'être libérés des tortures. Ils se laissent torturer de la manière la plus brutale jusqu'à la mort plutôt que d'abandonner la foi en Dieu. En particulier dans 2 Maccabées 7, c'est l'espoir de la résurrection qu'ils gardent devant les yeux et qu'ils crient dans leurs derniers souffles, ce pour quoi ils endurent les souffrances et s'accrochent à leur loyauté envers Dieu.

Ces martyrs meurent sous le mépris et les moqueries de leurs ennemis. Aux yeux du monde, ils meurent dans la honte. Pourtant, ils endurent la douleur et la honte.

Ils avaient une issue à ces extrémités, une voie de retour vers le confort et l'approbation. Comme Abraham et les patriarches, ils avaient la possibilité d'abandonner le chemin que l'obéissance à Dieu exigeait. Néanmoins, avec Abraham, Moïse et, comme nous allons le voir, Jésus, ces martyrs ont fixé leurs yeux sur la récompense promise par Dieu, qui est décrite ici comme une meilleure résurrection.

Les autres exemples du chapitre 11, versets 36 à 38, étendent le groupe de ceux qui ont enduré la honte et l'hostilité dans ce monde à cause de leur confiance dans les promesses de Dieu, plutôt que d'abandonner ces promesses pour être libérés de la honte ou de la marginalisation. L'auteur combine ici un large éventail d'images, chacune d'entre elles contribuant à l'image globale d'un groupe marginalisé à l'extrême, n'ayant aucune place dans la société et exposé à toutes les formes de

disgrâce de la part de la société. D'autres encore ont connu les moqueries, les coups, les chaînes et l'emprisonnement.

Ils furent lapidés, coupés en deux, massacrés par l'épée.

Ils allaient de ville en ville, vêtus de peaux de moutons et de peaux de chèvres, affamés, affligés, maltraités, des gens dont le monde n'était pas digne, errant dans des terres désolées, des montagnes, des cavernes et dans les crevasses de la terre. Ici, l'auteur réfléchit probablement aux traditions de la mort des prophètes. Jérémie est particulièrement connu pour avoir été victime de railleries, de coups, et pour avoir été fréquemment emprisonné et mis au pilori ou enchaîné.

Bien que la mort des prophètes ne soit pas mentionnée dans l'Ancien Testament, des légendes juives ont été créées pour apporter les détails manquants. Ainsi, Jérémie aurait été lapidé à mort selon la tradition du livre 2 de la Vie des prophètes, tout comme Zacharie, le fils de Jehojada, dont le récit est connu d'après le chapitre 24 du deuxième livre des Chroniques. La Vie des prophètes et le texte connu sous le nom de l'Ascension d'Isaïe préservent tous deux la tradition selon laquelle Isaïe aurait été scié en deux.

Et le prophète Urie, connu dans le chapitre 26 de Jérémie, fut tué par l'épée. Les autres phrases de ces versets décrivent la vie vécue aux marges de la civilisation. Les images sont probablement inspirées, au moins en partie, par les récits des vêtements et des séjours fréquents des prophètes Élie et Élisée.

Mais l'auteur a peut-être aussi à l'esprit l'apokorèse, la fuite vers les collines, de ces Juifs fidèles qui quittèrent Jérusalem pour échapper à la souillure et à la persécution pendant la crise hellénisante, cette même période qui nous a donné les martyrs dont parle Hébreux 11, 35. Les vêtements de ces individus les placent clairement en marge de la société. Les vêtements en lin proviennent des artisans et des marchands des marchés, mais les peaux d'animaux placent ceux qui les portent en dehors de la société ordonnée. Ce sont des gens qui n'ont plus leur place dans l'ordre social et qui vivent une tension et un antagonisme importants avec les pouvoirs en place.

Les destinataires de ce sermon sont capables de situer leur propre expérience, leur perte de place dans leur société, leur marginalisation dans le contexte du peuple de Dieu, qui s'est toujours éloigné de la maison dans ce monde pour se rapprocher de la maison avec Dieu. Ils seront explicitement exhortés à embrasser ce mouvement d'éloignement de la maison dans la société vers la fin du sermon, au chapitre 13, versets 12 à 14. L'auteur insère un commentaire intéressant au milieu de ce passage, celui de qui le monde n'était pas digne.

Il s'agit là d'un renversement frappant. L'auteur s'interroge essentiellement sur qui juge qui lorsque le peuple de Dieu est marginalisé et traité de manière méprisable.

L'enfant de Dieu, le disciple de Dieu, ne doit pas être évalué selon les critères de la culture dominante.

Ici, il s'agit plus précisément de la culture gréco-romaine. Le monde extérieur est plutôt évalué à la manière dont il a traité les fidèles qui vivent en son sein. Les destinataires peuvent ainsi être assurés que la censure et les abus qui leur sont infligés en raison de leur engagement à honorer et à obéir au Dieu unique ne signalent pas leur propre déshonneur, mais celui des incroyants.

Dans les deux derniers versets du chapitre 11, l'auteur parle des limites que rencontre tout ce cortège de héros de la foi par rapport à ce que les destinataires eux-mêmes ont vécu. Alors que les fidèles préchrétiens avaient reçu de Dieu de nombreux dons promis, l'auteur a ici en vue la promesse d'un héritage éternel pour lequel, selon lui, tout le peuple de Dieu a lutté ensemble. Cette patrie céleste ou ce royaume inébranlable n'était pas encore révélé, et tous les hommes de la foi le recevraient ensemble.

En disant que ces héros de la foi n'ont pas encore obtenu la promesse, l'auteur ne les blâme pas ou ne les déshonore pas. La disposition de Dieu pour leur amener de nombreux fidèles et confiants clients vers le bienfait promis d'une patrie céleste impliquait le sacrifice de Jésus, qui perfectionne à jamais ceux qui s'approchent de Dieu. Les patriarches espéraient entrer dans le même repos qui est ouvert aux auditeurs, mais cette voie nouvelle et vivante ne pouvait s'ouvrir qu'à la plénitude des temps, lorsque le Fils de Dieu aurait accompli son œuvre sacerdotale.

Le « quelque chose de meilleur » d'Hébreux 11:40 est une référence indirecte à Jésus, qui est au cœur de tout ce qui est meilleur dans ce sermon, un meilleur médiateur d'une meilleure alliance fondée sur de meilleures promesses, amenant les auditeurs à leurs meilleures possessions dans leur meilleur pays. Cette phrase de conclusion confère une urgence particulière à l'exhortation qui suivra dans le chapitre 12 1 à 3. Les destinataires sont plus proches du but que n'importe lequel des exemples de foi célébrés dans le chapitre 11, et ils ont vu les moyens par lesquels Dieu amène la promesse à son accomplissement ultime. Leur gratitude et leur loyauté devraient être d'autant plus grandes et plus fermes que Dieu leur a donné une place spéciale dans l'accomplissement de sa promesse à tous les croyants.

Mais la responsabilité est tout aussi grande. Au terme de cette course de relais, laisseront-ils tomber le témoin qui leur a été transmis, à la vue de tous ceux qui ont déjà si bien couru la course et si honorablement ? Dans Hébreux 12.1 à 3, l'auteur arrive enfin au meilleur exemple de foi en action, à savoir Jésus, et exhorte également les auditeurs à prendre leur place dans cette course de relais de la foi. C'est donc avec insistance que l'auteur passe de l'éloge des héros de la foi à l'exhortation des auditeurs à continuer de vivre eux-mêmes comme de tels hommes de foi et à prendre leur place dans les rangs de ceux qui ont affronté le monde visible

et ses défis, en tant que personnes dont les yeux étaient fixés sur l'invisible et sur l'avenir que Dieu est en train d'accomplir.

C'est pourquoi, entourés d'une si grande nuée de spectateurs, courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, nous débarrassant de tout fardeau et du péché qui nous enveloppe si facilement, et regardant vers Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Considérez-le, lui qui a supporté contre lui-même une telle hostilité de la part des pécheurs, afin que vous ne défaillissiez pas et que vous ne vous lassiez pas dans vos âmes. L'auteur nous présente ici l'image athlétique de la course, même si les destinataires ont plutôt l'impression de courir à l'épreuve, à cause des abus et de la marginalisation dont ils ont été victimes.

En aidant les auditeurs à penser à la vie de disciple en termes d'épreuve sportive, il leur présente la perspective d'une victoire honorable à la fin de ce voyage. On évite la disgrâce non pas en cédant aux pressions de son voisin, mais en persévérant jusqu'à la ligne d'arrivée malgré les pressions de son voisin. Et il les exhorte à persévérer, en tenant compte de ceux qui sont assis dans les tribunes.

Ici, la nuée de témoins pourrait bien être considérée comme une nuée de spectateurs. Ils ne sont pas seulement témoins de la vertu de la foi, mais témoins de la façon dont les destinataires de ce sermon vont maintenant courir la course. Et ces tribunes ne sont pas remplies de supporters sportifs flasques, mais d'anciens médaillés, chacun d'entre eux.

Le tribunal de la réputation, dont l'approbation compte et dont le succès passé condamnerait l'échec des concurrents, est composé de ce groupe de héros de la foi de tous les temps, de la création à nos jours. Ces spectateurs ont démontré dans leur propre vie que la persévérance est effectivement à la portée de chaque homme et de chaque femme parmi les destinataires. L'auteur les encourage donc à courir avec endurance, faisant ainsi appel au thème plus vaste du courage, de la détermination à rester constant dans ses objectifs face aux difficultés et aux épreuves.

Dans le monde antique, le courage était souvent conceptualisé en relation avec l'exercice de la guerre. Le champ de bataille était un lieu d'horreur, de douleur et des choses les plus terribles, mais la personne honorable devait faire face et endurer ces épreuves afin d'être fidèle à son devoir envers la cité-État. Choisir de ne pas endurer ces épreuves équivaldrait à un manquement au devoir et à une violation des obligations sacrées et de la confiance.

De même, l'auteur exhorte ici ses héros à faire preuve de courage alors qu'ils s'engagent dans cette lutte quelque peu brutale face à l'assaut de leur voisin, à endurer l'horreur, la douleur et la terreur qui pourraient leur être infligées plutôt que

de manquer à leur devoir envers Dieu. L'image de la lutte oriente les héros vers l'opposition de leurs voisins païens de telle manière que la persévérance, l'engagement et le témoignage chrétiens face à la censure et aux abus deviennent la voie noble et courageuse, tandis que céder aux techniques de honte du monde extérieur devient la voie ignoble et lâche. C'est un coup de maître étonnant puisque l'auteur transforme l'endurance continue à la censure en une ligne de conduite honorable.

Le prédicateur sait que pour mener à bien une course, il faut courir sans entrave. C'est pourquoi il exhorte ses destinataires à se débarrasser de tout poids, de tout ce qui les encombre et les empêche de bien courir. Dans la situation passée du héros, sa réputation était devenue un poids qui aurait pu le faire trébucher s'il avait essayé de la garder intacte, de continuer à la porter en quelque sorte.

Mais ils ont abandonné ce poids pour courir vers le Christ. Leur être physique est devenu un poids qui, s'ils avaient voulu protéger leur corps de tout danger, aurait pu les amener à cesser complètement de courir. Ils se sont à nouveau débarrassés de ce poids et ont continué à courir.

Leurs biens devenaient un poids lorsqu'ils étaient pris entre le fait de les garder et celui de garder Christ. Là encore, ils choisissaient la meilleure part et mettaient de côté le poids. Et bien sûr, avant ces poids, il y avait les péchés qui remplissaient leur vie, péchés qui leur avaient été révélés par l'illumination apportée par le Saint-Esprit et l'Évangile, mais qui n'étaient qu'un mode de vie avant, par exemple, la participation à l'idolâtrie.

Ils se débarrassent de tous ces poids. Si certains hésitent ou se sont déjà éloignés de la communion ouverte avec un groupe chrétien, il est clair qu'ils sont à nouveau encombrés, dans leur cas, par un souci renouvelé de leur réputation ou de leur nouvelle situation économique, etc. L'auteur exhorte ces croyants à continuer de mettre de côté tout ce qui menace la progression de cette course.

Le chemin qui nous est proposé est celui que Jésus a parcouru avant nous, et ce lien conduit l'auteur à présenter Jésus dans Hébreux 12 verset 2 comme le meilleur exemple de la façon de courir. La façon dont Jésus a rencontré l'opposition sur le chemin vers le but fournit aux nombreux enfants un modèle de persévérance réussie dans la course, et ainsi, l'auteur exhorte les auditeurs à courir leur course en regardant vers Jésus, le pionnier et le consommateur de la foi. Notez que je traduis cela par le pionnier et le consommateur de la foi, et non par le pionnier et le consommateur de notre foi, comme le font de nombreuses traductions anglaises.

Il n'y a tout simplement aucun fondement dans le grec pour le pronom possessif notre, et de telles traductions occultent le fait que Jésus est l'exemple culminant de la foi en action de l'auteur dans cet éloge de la foi qui commence au chapitre 11,

verset 1. Jésus est le pionnier de la foi en ce sens qu'il court devant les croyants. On pourrait comparer la discussion de l'auteur sur Jésus comme notre précurseur au chapitre 6, verset 20. Jésus conduit également, je cite, l'armée des nombreux fils et filles à la gloire, comme l'auteur le dit dans Hébreux chapitre 2 verset 10, l'autre endroit dans ce sermon où Jésus est appelé un pionnier.

En tant que pionnier, Jésus a ouvert la voie à travers les difficultés et la honte pour la joie qui l'attendait, joie qui attend encore les nombreux fils et filles qui suivent son chemin. Son élévation par Dieu à une place d'honneur sans précédent dans le cosmos a prouvé que son attitude envers l'opinion du monde était la bonne. La fin de son histoire est la preuve que marcher comme il a marché conduira aussi les nombreux fils et filles à la gloire.

En tant que perfectionneur de la foi, Jésus a fait preuve de confiance ou de foi dans sa forme la plus complète et la plus parfaite, et le fait que Jésus soit placé à la toute fin de cette liste d'exemples appuierait une telle lecture. Il est allé le premier et il est allé plus loin que quiconque en termes d'incarnation de ce à quoi ressemble la foi. L'exemple de Jésus est présenté de manière succincte et puissante dans Hébreux 12 verset 2. Jésus, je cite, a enduré la croix, méprisant la honte, et s'est assis à la droite du trône de Dieu.

La crucifixion était le point culminant de la dégradation et de la honte, et ce de manière tout à fait intentionnelle. Crucifier quelqu'un, c'était l'exposer à la honte publique et, en fait, faire de lui un panneau d'affichage humain pour tous les passants, pour dire à tous de ne pas être comme cette personne. Par conséquent, mépriser la honte est essentiel à la persévérance dans la foi envers Dieu au milieu de ce monde.

C'est là le cœur de ce que Jésus a dû faire et c'est aussi un thème récurrent tout au long du chapitre 11. Nous avons trouvé des aspects de mépris de la honte dans la marche de foi d'Abraham, de Moïse et des martyrs. C'est également au cœur de l'exemple passé de la congrégation au chapitre 10, versets 32 à 34.

Ici, l'auteur pense probablement non seulement au mépris de l'expérience de la honte, mais aussi à la honte elle-même, en prenant ici la honte au sens de sensibilité à l'évaluation par l'étranger de ce qui est noble ou honteux. L'ignorance de l'étranger du chemin à suivre pour être honoré devant Dieu et des justes exigences de Dieu déforme sa capacité même à reconnaître ce qui est honorable ou non. Des points similaires sont soulevés dans le discours philosophique tout au long de cette période.

Platon, Sénèque et Epictète enseigneraient tous à leurs lecteurs ou à leurs élèves que le souci de l'opinion des non-initiés, des non-philosophes, est au mieux une distraction et au pire un déraillement pour la personne désireuse de vivre une vie

généralement vertueuse. L'exemple de Jésus est extrêmement pertinent pour les auditeurs à ce stade. Eux aussi sont appelés à continuer de mépriser la honte.

Ils ne doivent pas se laisser influencer à gauche ou à droite dans leur course par une quelconque sensibilité aux éloges ou à la censure des non-chrétiens. Seule l'approbation de Dieu, du Christ et de la communauté de foi à travers les âges devrait déterminer leurs choix et leurs actions. Selon les mots de Jean Chrysostome, Père de l'Église du cinquième siècle, Jésus est mort honteusement, pour la seule raison de nous apprendre à ne considérer comme rien l'opinion des êtres humains.

La mort de Jésus sur la croix est une mort subie pour eux et doit donc, à chaque fois qu'on en parle, susciter chez eux gratitude et respect plutôt que mépris et dégoût. Attirer une fois de plus l'attention sur les souffrances ou les difficultés endurées par un mécène, un médiateur comme Jésus, devrait susciter des sentiments similaires de loyauté et de reconnaissance de la part de ceux qui en ont bénéficié. Attirer l'attention sur un tel investissement personnel de la part du mécène est courant dans les inscriptions honorifiques du monde gréco-romain.

C'est un signe du degré d'investissement du mécène dans les bénéficiaires et, par conséquent, un motif de gratitude encore plus grand, d'investissement réciproque et de loyauté. Jésus a enduré des difficultés pour atteindre un noble objectif ou, selon les mots de l'auteur, pour le bien de, en grec, la préposition est anti, la joie qui lui était proposée. Il y a une certaine discussion parmi les commentateurs sur la façon exacte de comprendre la préposition anti ici.

Faut-il comprendre cela comme « à la place de » ou « pour la joie de » ? Jésus a-t-il enduré la croix à la place de la joie qui lui était réservée ou bien a-t-il enduré cette croix pour la joie qui lui était réservée ? La balance des preuves penche, à mon avis, fortement en faveur de la thèse « pour la joie de ». D'une part, l'auteur ne donne aucune indication sur la joie que Jésus mettait de côté en demeurant obéissant à Dieu, mais il est très clair tout au long du sermon sur la joie que Christ a ressentie en raison de son endurance sur la croix, en particulier son exaltation, quelque chose annoncé dès les quatre premiers versets de l'épître aux Hébreux et que l'auteur a gardé à l'esprit tout au long de son sermon. Cette joie particulière qui lui était réservée est également évoquée ici dans le contexte immédiat.

Après avoir méprisé la honte et enduré la croix, Jésus s'est assis à la droite de Dieu. S'asseoir à la droite de Dieu serait alors synonyme et renommerait la joie qui lui était proposée pour laquelle Jésus a enduré cette douleur et cette disgrâce. La même préposition apparaît également quelques versets plus loin dans le chapitre 12, verset 16.

Le choix insensé et déshonorant d'Esäu, qui, pour le bien de, again ante, un seul repas, a vendu son héritage en tant que premier-né, contraste avec le choix de Jésus.

Jésus choisit des difficultés temporaires pour le bien de, again ante, un honneur éternel. L'exemple de Jésus correspond également au paradigme aristotélien de la personne courageuse dans l'éthique à Nicomaque, à savoir la personne qui obtient des éloges en se soumettant à une disgrâce ou à une douleur pour le bien de. Aristote utilise la préposition ante, pour le bien de quelque objet grand et noble.

Au verset 3, l'auteur applique l'exemple de Jésus à la situation de l'auditeur. Considérez celui qui a enduré une telle hostilité de la part des pécheurs contre lui-même, afin que vous ne vous lassiez pas et que vos âmes ne défaillent pas. Les croyants font face à l'hostilité et à la contradiction des pécheurs, tout comme Jésus l'a fait, bien que leur lutte soit bien moins brutale que celle que Jésus a endurée, comme l'auteur le soulignera au verset 4. Dans votre propre lutte contre le péché, vous n'avez pas encore résisté au point de verser du sang.

Le fait que Jésus ait enduré une hostilité, une souffrance et une dégradation bien plus grandes aux mains des pécheurs devrait encourager ceux pour qui il a souffert ces choses à ne pas se laisser de courir eux-mêmes. Des considérations de réciprocité devraient venir à l'esprit de l'auditeur à ce stade. Se laisser signifierait rompre la foi avec celui qui a enduré infiniment plus pour leur apporter des bienfaits en premier lieu que ce qu'ils ont enduré pour conserver ces bienfaits et pour conserver leur bienfaiteur.

Ils n'ont pas encore commencé à se donner à Christ, comme Christ s'est donné lui-même pour eux. Le fait de qualifier de pécheurs ceux qui manifestent de l'hostilité envers Jésus contribue également à renforcer les frontières du groupe et à isoler les croyants de l'opinion de leurs voisins. L'hostilité des non-croyants envers les croyants, comme l'hostilité du peuple envers Jésus dans sa passion et sa mort, montre qu'ils sont du mauvais côté des valeurs de Dieu.

Le fait de partager l'expérience de Jésus face à l'hostilité des étrangers devient pour le public une occasion de s'identifier plus étroitement à Jésus, et donc aussi une opportunité pour eux de s'identifier au résultat final des souffrances de Jésus ainsi qu'à son entrée dans la gloire. L'exemple même de Jésus montre aux auditeurs que même au milieu des reproches et de la marginalisation, ils sont dans une position de grande faveur aux yeux de Dieu. Hébreux 11:1 à 12:3 renferment une grande force rhétorique en faveur de la réalisation par l'auteur de ses objectifs pastoraux pour ses auditeurs.

Il s'agit d'une combinaison de preuves tirées d'exemples historiques et d'appels à l'émotion de l'émulation, au désir d'obtenir pour soi-même le succès ou les fruits du succès dont on voit une autre personne jouir. La preuve tirée d'exemples historiques démontre d'abord que le chemin de la persévérance fidèle est réalisable, ensuite qu'il conduit effectivement à un souvenir honorable, et particulièrement dans l'exemple de Jésus qu'il conduit effectivement à l'honneur dans le royaume de Dieu.

Cet éloge de la foi est aussi un appel à l'émulation dans la mesure où, à l'époque hellénistique et romaine, lorsque les gens entendaient louer quelqu'un, ils désiraient tout naturellement acquérir pour eux-mêmes les qualités ou les réalisations qui ont valu à une autre personne l'expérience d'être honorée et louée.

C'est là un aspect assez basique de la psychologie des peuples issus des cultures méditerranéennes de l'époque gréco-romaine. L'auteur dresse un portrait de la foi en action qui est particulièrement adapté aux défis auxquels sont confrontés les destinataires et, en montrant que ces personnes ont obtenu l'honneur non seulement aux yeux de Dieu mais aussi aux yeux des croyants au cours des siècles, il suscite l'émulation chez les auditeurs. Il commence à réveiller ou du moins à confirmer dans leur cœur l'ambition d'obtenir un honneur similaire par des moyens similaires.

Comme Abraham, les destinataires sont appelés à persévérer dans leur pèlerinage vers ce royaume inébranlable et à ne pas regarder en arrière avec nostalgie la patrie qu'ils ont laissée derrière eux socialement, sinon spatialement. Comme Abraham, Moïse, les nombreux martyrs et le peuple de Dieu marginalisé à travers l'histoire, et comme Jésus lui-même, ils sont mis au défi de ne pas tenir compte de l'opinion de ceux qui incarnent les valeurs de la société plutôt que celles de Dieu. Ils sont également mis au défi d'accepter la disgrâce devant les incroyants afin de recevoir l'attestation positive de Dieu et de partager le destin honorable du peuple de Dieu.

Bien entendu, ce chapitre continue de poser des défis particuliers aux croyants bien au-delà du cadre des auditeurs auxquels s'adresse le prédicateur. Ce chapitre nous rappelle à chaque génération que la foi regarde vers Dieu, vers les promesses de Dieu, vers l'avenir de Dieu et vers le royaume de Dieu comme étant ce qui est finalement réel et digne d'investissement. Hébreux 11 nous pose la question fondamentale : qu'est-ce qui est le plus réel pour vous lorsque vous accomplissez une activité quotidienne typique ? Les programmes imposés par les préoccupations du monde sont-ils au premier plan de vos pensées et de votre énergie ou est-ce le programme imposé par le Saint-Esprit de Dieu lorsque vous vous occupez de ces autres préoccupations secondaires ? Les récompenses tangibles de votre travail – propriété, maison, une certaine mesure de luxe, sécurité financière pour l'avenir – sont-elles plus réelles ? Ou les récompenses intangibles de votre quête de Dieu sont-elles plus réelles ? La façon dont nous déployons notre temps, nos talents, nos énergies et nos ressources nous dira où nous nous situons sur ce continuum.

L'éloge de la foi nous rappelle aussi que la foi oriente nos ambitions vers la satisfaction de Dieu dans tout ce que nous pensons, disons, faisons et nous abstenons de faire. Les héros de la foi poursuivaient cet objectif comme si leur vie et leur vie après la mort en dépendaient. Est-ce le cas pour nous ? Les auteurs du Nouveau Testament nous parlent aussi des promesses de délivrance, de salut et

d'avertissement des jugements, nous appelant à répondre fidèlement, c'est-à-dire avec la confiance qui ordonne tout notre être et tout notre agir.

Selon les paroles de Paul, nous avons donc l'ambition de plaire à Dieu, car il est nécessaire que nous comparaissons tous devant le tribunal du Christ afin que chacun reçoive la récompense des actes accomplis dans son corps, que cette récompense soit bonne ou mauvaise. Comme Abraham et Moïse, l'homme de foi vit dans ce monde comme un étranger plutôt que comme un citoyen enraciné. Nous sommes appelés à quitter notre terre natale, pas nécessairement dans un sens géographique, mais certainement dans un sens idéologique.

Nous sommes mis au défi de renoncer à notre éducation dans les valeurs et les priorités de notre société et de remodeler nos désirs, nos ambitions, nos valeurs et nos priorités selon celles que Dieu nous a révélées. Cela nécessite un travail conscient et intentionnel, car nous examinons comment nos valeurs, nos priorités et notre sens de la valeur ont été façonnés par des voix qui ne recherchent pas la récompense de Dieu, mais seulement des récompenses temporelles. En nous resocialisant nous-mêmes et les uns les autres dans le corps du Christ, nous devrions intégrer ces valeurs et priorités que Dieu loue, même si nos voisins et même les membres de notre famille peuvent nous considérer comme des idiots.

Comme Moïse, nous avons deux destins devant nous. Nous naissons avec un seul destin. Nous sommes préparés par notre éducation et par nos pairs laïcs à être des membres fiables de notre société, à profiter des dons qui nous sont promis et à être le reflet des valeurs de notre société.

Nous accomplissons ce destin en vivant notre socialisation primaire dans les valeurs du monde. Cependant, comme Moïse, nous sommes appelés à reconnaître que même si un tel destin comprend une vie de richesse, de gloire et de pouvoir telle que ce monde la considère, notre destinée ultime sera le regret et le remords lorsque Dieu viendra juger ceux qui ont méprisé ses promesses au nom de biens temporaires. Par la foi, nous naissons à une nouvelle espérance et sommes appelés à nous investir pleinement dans la poursuite de ce prix comme notre véritable destinée.